

Rouge Kéré



Jean-François Tusso
Réalisateur

Spécialisé dans le documentaire depuis près de vingt ans, Jean-François Tusso cumule les casquettes de chef opérateur et de chef monteur. Ce passionné d'audiovisuel vient de s'en rajouter une avec Rouge Kéré. L'aventure, portée par son ami Ivanoel Barreto est, en effet, le sujet de son premier documentaire en tant que réalisateur. « *Une urgence, une évidence* », résume-t-il pour expliquer la genèse de ce film. Quand Ivanoel Barreto lui fait part de son projet de reportage photo à Madagascar, tout fait écho à ses propres obsessions que sont le monde de l'enfance et la lancinante question de la légitimité qui le travaille depuis toujours. La légitimité de ce photographe occidental à venir poser son regard sur le Kéré mais aussi, en creux, sa propre légitimité de réalisateur. « *Selon moi, tout découle de la sincérité de la démarche et de l'engagement sur place. Il n'y a rien d'autre* », explique Jean-François Tusso dont le documentaire donne ainsi à voir ce voyage initiatique avec ses fulgurances, son engagement mais aussi son dénuement, son impuissance et ses doutes.

Madagascar tient évidemment aussi un rôle majeur dans cette histoire. Le réalisateur y a vécu « *les plus belles années de sa vie* ». En 1995 et 1996, alors étudiant en cinéma, Jean-François Tusso travaille comme coopérant au centre culturel Albert Camus d'Antananarivo, en tant que réalisateur. Sous la houlette de son mentor malgache qui lui enseignera le métier, il réalise alors de nombreux reportages.. Une expérience inespérée pour le débutant d'alors, les fondations du professionnel aguerris qu'il est aujourd'hui. Jean-François Tusso travaille d'ailleurs à faire exister son documentaire, ainsi que l'exposition photo d'Ivanoel Barreto, au sein du centre culturel dans les mois à venir. Une belle façon de clore l'aventure là où elle a commencé.

Si un autre documentaire en tant que réalisateur est en cours, lui aussi traversé par les problématiques de la légitimité et du jeune âge, pas question de délaisser ses métiers de chef monteur et de chef opérateur. Pour Jean-François Tusso, pas de hiérarchie, toutes ces facettes se répondent et se nourrissent au contraire. Seule certitude forte : il ne reviendra à la réalisation que pour des films aussi chevillés au cœur que ce premier documentaire au sujet aussi intime qu'universel.